



Se souvenir de Bordeaux

Jean Balde. Les Éditions du Festin rééditent l'un des plus beaux livres de cette femme de lettres injustement oubliée

OLIVIER MONY

A commémorer, malheur est bon. Parmi les dommages paradoxalement heureux et collatéraux des célébrations du 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale, il y aura donc celui de permettre de jeter une fois encore un regard tour à tour admiratif et fraternel sur ces jeunes poètes et romanciers bordelais tombés au champ d'honneur ou dans d'obscurs hôpitaux de campagne, cette « génération perdue », selon la belle expression de Michel Suffran.

Bordeaux, ces jours-ci, semble vouloir se souvenir, plus et mieux peut-être qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, de Jean de La Ville de Mirmont. C'est bien. Pour tout à fait bien faire, pourra-t-elle aussi se souvenir de la seule femme de ce phalanstère décimé, cette Jean Balde que la (relative) postérité a peinte en veuve et vierge éplorée (son seul et chaste amour, André Lafon, l'auteur du très beau « L'Élève Gilles », ne l'avait-t-il pas quittée avant



qu'une mauvaise fièvre ne l'emporte sur le chemin des com-

prouve la très belle réédition, que viennent d'entreprendre les Éditions du Festin, de ce qui est peut-être son plus beau livre, « La Maison au bord du fleuve ».

Nobles figures

Bien sûr, ce n'est pas Colette, mais, en matière d'expressionnisme délicat, de chatoisement du souvenir, dans ses plus belles pages, on n'en est pas si éloigné. Au soir de sa vie, réfugiée en sa chartreuse de Lattresne, Jean Balde se souvient. D'une dame du temps jadis, comme échappée d'une fracture du temps doucement onirique : Bordeaux. Et voici que surgissent peu à peu, en même temps que la corne de brume des cargos sur le

port, les pèlerines des écoliers, les matins froids et les interminables déjeuners dominicaux, toutes ces épiphanies de l'enfance, les murs du cours Ruello, les hautes et nobles figures de Fortunat Strowski, de Camille Jullian, du docteur Armozan...

Bordeaux donc, telle qu'en elle-même l'éternité la change. Il faut lire à ce propos la magnifique préface, pleine d'empathie rêveuse, que consacre à cette « Maison » (qui leur est commune) notre confrère Jean-Marie Planes. Tout y est écrit, déjà, de l'inattendue vivacité, drôlerie parfois, de l'émotion délicate de ce livre étonnant. Comme une lettre jetée à la Garonne qui n'en finirait pas de trouver son destinataire.

Jean Balde. PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

À LIRE



★★★
« La Maison au bord du fleuve », de Jean Balde, éd. LeFestin, 188 p., 17 €.

« En matière d'expressionnisme délicat, on n'est pas si éloigné de Colette »

bats ?), à la tête d'une œuvre strictement vernaculaire aussi oubliée qu'oubliable, si ce n'est de quelques érudits locaux en quête de bâtons de maréchal à bon marché ?

Bref, Jean Balde (nom de plume de Jeanne Alleman, fille d'une des meilleures et négociantes familles du Bordelais) n'avait pas bonne presse. C'est oublier que les on-dit et les réputations sont les refuges critiques des paresseux. C'est ce que